
Une Profession Solennelle

AU MONASTERE DE N. D. DES PRAIRIES A SAINT-NORBERT.

Le 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, avait, lieu au monastère des Rév. Pères Trappistes de Saint-Norbert une cérémonie qui émeut toujours les cœurs de ceux qui en sont témoins. Le Frère "Marie Louis de Gonzague," appelé à prononcer ses vœux solennels, faisait sa profession pendant la grand'messe célébrée par le supérieur du monastère, le R. P. Louis qui, après l'Évangile, se tournant vers le nouveau profès lui adressa quelques paroles appropriées à la circonstance. S'inspirant du nom religieux du Frère "Marie Louis de Gonzague" et des paroles de l'Évangile de la fête, le R. P. Père Louis avait pris pour texte de son allocution ces paroles de Saint Luc: "Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point enlevée." Après avoir rappelé au nouveau profès que si l'appel à la vocation religieuse vient de Dieu, il n'en est pas moins vrai de dire qu'à cause de la correspondance à cette grâce de vocation, le choix vient également de celui qui sait répondre à l'appel divin ; le Rév. Père expliqua les prières et les cérémonies de la profession solennelle.

"Pendant," dit-il au jeune religieux, "que, prosterné au pied de l'autel, vous ferez à Dieu le sacrifice de tout votre être, la Sainte Eglise mettra sur les lèvres de vos frères le chant du *Veni Creator*, afin d'attirer en vous tous les dons de l'Esprit Saint et lui demander : d'abord, la lumière dont vous aurez besoin pour bien vous diriger dans cette vie que vous avez choisie, toute composée d'actes d'humilité et d'obéissance, de mortifications et de sacrifices ; puis

la force qui vous sera nécessaire pour accomplir coûte que coûte la volonté de Dieu malgré les répugnances de la nature. Après ce chant du *Veni Creator*, vous prononcerez la formule de vos vœux en parfaite connaissance de cause et pleine liberté, vous la signerez de vos noms de religion et de famille et la déposerez sur l'autel auprès du tabernacle. Alors dans un grand abandon à la divine Providence, vous adresserez ce cri suppliant vers Notre Père Céleste : 'Recevez-moi, Seigneur, selon votre promesse afin que je vive en vous.' Et Dieu vous recevra dans sa grande miséricorde et se penchera pour vous bénir. Toutefois, pour obtenir plus facilement cette grâce, vous irez vous agenouiller devant chacun de vos frères, en leur disant : 'Priez pour moi.' Alors vos frères chanteront le *Miserere* pendant que, revenu au pied de l'autel, vous vous prosternerez sur le sol, attendant la miséricorde de Dieu. Alors, acceptant au nom de Dieu le pacte sacré que vous venez de faire avec lui, je réciterai sur vous des oraisons qui feront descendre dans votre cœur la grâce abondante et surabondante de Dieu. Pendant ce temps, vous renoncerez à toutes les choses de la terre et vous direz de nouveau adieu à vos parents, à vos amis et à tout ce que vous avez aimé. Vous ferez au Seigneur la donation complète de tout votre être. Vos frères témoins de ce sacrifice chanteront le *Te Deum*, ce chant de triomphe et de reconnaissance. Puis, après avoir reçu le baiser de paix de chacun d'eux, vous serez conduit à la place que vous devez maintenant occuper au chœur jusqu'à votre mort; demeurant toujours attaché à l'Ordre qui vous a reçu, au monastère qui vous a accepté et à la Règle qui vous conduira au milieu des épreuves de la vie jusqu'à la fin de votre existence où Dieu vous attendra pour vous couronner."

En prononçant cette allocution, le R. P. Louis était visiblement ému ainsi que les assistants ; quant au Frère Marie Louis de Gonzague, il était facile de lire sur sa physionomie la joie débordante de son cœur, en se voyant admis pour toujours dans la famille de Saint Bernard.

Le Frère Marie Louis de Gonzague est clerc minoré ; il est entré tout jeune encore au sortir de ses études classiques chez les RR. PP. Trappistes qui lui ont fait faire son cours de théologie et le préparent au sacerdoce.

Dans tous les monastères de Trappistes, il y a de nombreux novices qui y entrent dès leur première jeunesse : car c'est une grande erreur que de croire que les Trappes sont spécialement faites pour les vaincus de la vie ou les désespérés ; pour ceux qu'une grande douleur a broyés et qui conservant la foi se retirent dans l'ombre, le silence et la paix d'un cloître. L'expérience prouve que la plupart de ceux qui entrent dans de telles conditions ne font que passer par la Trappe. La plupart des Trappistes sont entrés jeunes en religion ; quelques-uns, avant l'adolescence. Ils n'ont point de passé et rien chez eux n'indique un cœur brisé par les frottements et les heurts du monde. Ils sont venus, d'abord pour sauver leur âme. Quoi de plus naturel que de chercher un moyen sûr d'éviter une éternité de malheur en éloignant à tout jamais les occasions du péché. Puis, ils sont venus surtout pour aimer Dieu d'une façon plus parfaite en s'immolant eux-mêmes, afin de vivre dans les épreuves mais aussi dans les consolations de l'abnégation la plus grande. Du reste, cette vérité ressort des faits. Les premiers Pères de l'Ordre n'étaient aucunement des transfuges du vice, mais des consacrés de l'innocence baptismale. Ils ne fuyaient pas le monde parce que le monde les avait blessés à mort, mais parce que, cherchant uniquement Dieu, ils méprisaient le monde.

Les Trappistes sont des hommes qui s'isolent pour toujours de tout ce que la nature possède de plus légitime. Qui sacrifient leur liberté, leurs affections, leurs talents s'ils en ont. Ce sont des hommes dont la vie alterne, sans relâche, entre la prière et le travail manuel, depuis deux heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Qui ne parlent jamais sans nécessité ni sans permission. Qui se nourrissent exclusivement de légumes et jeûnent tous les jours

de l'année. Des hommes enfin, dont l'existence entière, jusque dans ses moindres détails, est une immolation continuelle. Le Trappiste défriche, laboure, sème et récolte, non-seulement sans rétribution matérielle, mais même sans la consolation élémentaire d'un remerciement. Le produit de ses sueurs se consomme au monastère ou se transporte au marché pour l'entretien de la communauté. La vie toute entière du Trappiste est une protestation vivante contre ce culte du corps porté aujourd'hui à un degré inoui ; c'est aussi la réhabilitation du travail manuel dont l'auguste dignité a été consacrée par les trente années de Nazareth, éternelle admiration des anges et des hommes.

Pour entrer à la Trappe, il ne faut ni patrimoine ni argent ; il ne faut que la vocation. Après quelques jours d'essai, le postulant est admis à revêtir l'habit de novice sous lequel il reste pendant deux années entières, remplissant les fonctions les plus humbles et les plus pénibles. Le novice n'est admis à la profession d'abord simple, ensuite solennelle, qu'à la majorité des suffrages des Religieux.

On distingue les Trappistes en "Religieux de chœur," appelés "Pères," et en "Frères convers." Les premiers qui sont prêtres ou qui le deviendront et auxquels se réfèrent principalement les indications qui précèdent, touchant le noviciat et la profession, sont plus spécialement destinés à chanter les offices, auxquels ils consacrent six à sept heures par jour ; le reste de leur temps se partage entre la méditation, l'étude, les travaux agricoles et l'exercice des divers arts et métiers qui se pratiquent pour le service de la communauté. Les Pères ont la tête rasée, ils conservent seulement une étroite couronne de cheveux. Ils portent la robe de laine blanche et le scapulaire noir serré au corps par une ceinture de cuire ; et enfin la coule blanche surmontée d'un capuchon. Les Frères convers sont plus particulièrement appliqués aux travaux manuels ; leurs exercices spirituels sont moins longs que ceux des Pères, afin qu'ils aient plus de temps à consacrer au travail. Leur

costume est brun ; il consiste en une robe de grosse étoffe de laine et en un manteau surmonté d'un capuchon.

A celui qui demanderait de quelle utilité générale dans la société sont les Trappistes, on peut répondre qu'ils sont comme Moïse quand sur la montagne, il élevait les mains pour le triomphe d'Israël combattant à ses pieds. Que ce sont les paratonnerres de l'Eglise qui épuisent les nuages gros et chargés de la justice divine. Que ce sont les organes intimes du corps mystique de l'Eglise qui accumulent pour les membres extérieurs la sève de la grâce. Et enfin, que ce sont des âmes pures et dévouées qui se sont débarrassées des soins et de la sollicitude de ce monde pour se charger de tous nos découragements, de toutes nos fautes, de toutes nos misères, afin de les présenter avec des mains et des coeurs purs au trône de la miséricorde infinie.
